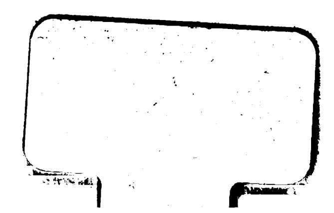

HARVARD UNIVERSITY
ARNOLD ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892



SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

COMMERCE, SCIENCES ET ARTS DU DEPARTEMENT DE LA MARNE

SÉANCE PUBLIQUE DU 24 AOUT 1893

# CAUSERIE

SUR LA

# ROSE EN CHAMPAGNE

PAR M. CHARLES BALTET

HORTICULTEUR A TROYES

MEMBRE CORRESPONDANT

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE

DE M. A. RIVIÈRE

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

CHALONS-SUR-MARNE

MARTIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

1894.

# LA ROSE EN CHAMPAGNE

*va donner aux nombreux amis de l'auteur la primeur d'une délicate et instructive lecture.*

*Dieu soit loué !*

***

*Les quelques lignes qui vont suivre ne sont, ni une préface, encore moins une introduction, — le livre s'annonce assez bien de lui seul ; — alors, un avant-propos ? Pas du tout. C'est très simplement le remercîment d'un modeste Président de Société littéraire à l'un de ses membres correspondants, le plus ancien et le plus estimé, à l'auteur, enfin, d'une agréable et fine Causerie faite dans notre dernière séance publique.*

***

*Les poëtes ont épuisé leurs plus belles rimes avec la fleur dont cette Causerie spirituelle est l'objet.*

*Le député chevelu, Clovis Hugues, que j'ai connu à l'Académie Champenoise d'Epernay, n'a-t-il pas dit, lui-même, dans son poëme intitulé Vacances :*

Ce serait le paradis
Si tous ces Députés moroses
Rapportaient des champs reverdis
L'âme des roses !...

*Oui, admirons-les ces roses dans leurs corsages verts qui, en s'entrouvrant, donnent par leur opposition de couleurs, un je ne sais quoi d'indéfinissable, mais dont les yeux sont ravis.*

*C'est donc avec une délicatesse bien grande que je dois parler de cette fleur qui doit être admirée et non flétrie.*

*
* *

*La rose a donné son nom aux choses les plus diverses. En voulez-vous quelques exemples ?*

*Ouvrez le journal. Vous y lisez les nouvelles à la main, signées : Le* Domino rose.

*Les roses ont aussi leur feuille publique : Le* Journal des roses.

*Est-il livre plus mignon pour les enfants que ceux de la* Bibliothèque rose.

Laissez les enfants à leurs mères,
Laissez les roses aux rosiers !

*Les priseurs, eux-mêmes, vous diront que rien n'est plus agréable à leur nez que le tabac.... à la rose.*

*Etions-nous assez jolis lorsque, jeunes chérubins, nos mères nous conduisaient à ces processions, disparues, la tête couverte de couronnes de roses !*

*L'exposition internationale d'horticulture d'Anvers qui va s'ouvrir est organisée par les rosiéristes de Belgique.*

*N'avons-nous pas les rosières, récompensées pour leur sagesse et leur vertu, accompagnées par les pompiers immortalisés par la chanson ?*

*Et ce bijou de littérature de Guillaume de Meung, le* Roman de la rose ?

*Xavier Aubryet, un Champenois, a écrit la* République rose, *Robida, a donné la* Vie en rose, *et Guillaumeau* l'Histoire naturelle de la rose.

*Connaissez-vous de plus jolies toiles que celles où le grand peintre Redouté consacrait aux roses le meilleur de son talent ?*

*Le Rémois Olivier Métra n'a jamais été mieux inspiré que dans sa charmante valse que les orgues de barbarie ont soupirée si souvent :*

Viens avec moi pour fêter le printemps,
Nous cueillerons les lilas et les roses...

*Gung'l, lui-même, a donné à l'une de ses compositions le titre de* Roses de Pentecôte.

*L'histoire me rappelle les anciennes factions d'York et de Lancastre qui avaient pris, vers la moitié du XV^e^ siècle, une rose blanche et une rose rouge comme signes de ralliement.*

*L'empereur du Brésil institue l'Ordre de la Rose, et le Pape bénit la rose d'or, bijou qu'il donne, pour la première fois, en 1160.*

*La science appelle* rose des vents *ou du compas, la circonférence divisée en trente deux rayons, représentant les aires du vent.*

*Il y a même le salon de la Rose-Croix, dont Joséphin Péladan est l'organisateur, et les Rose-Croix, sortes d'alchimistes illuminés, dont le nom n'est plus occupé que par les dignitaires de l'ordre maçonnique.*

*Quelle vie plus tentante que celle où l'on voit* tout en rose ?

*Personnellement, rien ne pouvait m'être plus sensible que l'hommage rendu par le savant horticulteur à cette fleur dont ma bonne et regrettée mère portait le nom !*

*
* *

*Citez-moi une fleur plus variée, plus odorante que la rose, cette délicieuse reine florale qui a servi de prétexte à la Causerie que je viens de relire avec joie ? Maintes fois son nom a été donné pour perpétuer des célébrités ; telles, Victor Hugo, dans la littérature ; Turenne, Lamarque, Niel ou Jacqueminot parmi les hommes de guerre ; Thiers, Gambetta ou Carnot, chefs du Gouvernement. Les chansonniers Béranger et Nadaud n'ont pas été oubliés.*

*En horticulture mes connaissances vont jusqu'à ne pas*

*ignorer que la rose est une fleur qui croît sur un arbuste épineux*

Quelque belle que soit une rose
Il y a toujours des épines...,

*mais ce que je sais, c'est qu'il y a soixante ans, mille noms figuraient dans un catalogue. C'est dix mille variétés, sans doute, qu'il faudrait inscrire aujourd'hui, depuis la* rose des chiens *si répandue dans nos haies, jusqu'à celle couleur* cuisse de nymphe *! Dans cette nomenclature nombreuse l'auteur s'est singulièrement oublié, effacé. Je me permets de le lui rappeler, lui, la gloire, sans conteste, de notre Champagne horticole !*

*Ah ! si les fleurs pouvaient parler, quelle reconnaissance elles exprimeraient à celui qui a tant fait, tant travaillé, tant observé, pour les rendre plus belles encore. On ne pourra jamais redire assez ce que l'horticulture française doit à l'homme qui l'aime par-dessus tout et à l'égal de ses enfants.*

*
* *

*Et maintenant voici Mai. La nature est en fête, les oiseaux chantent.*

*Allez, partez, gentil petit livre. On vous lira partout, avec plaisir et profit, sous la verdure des grands arbres ensoleillés. Vivez longtemps, pages chéries ; mon souvenir affectueux vous reste.*

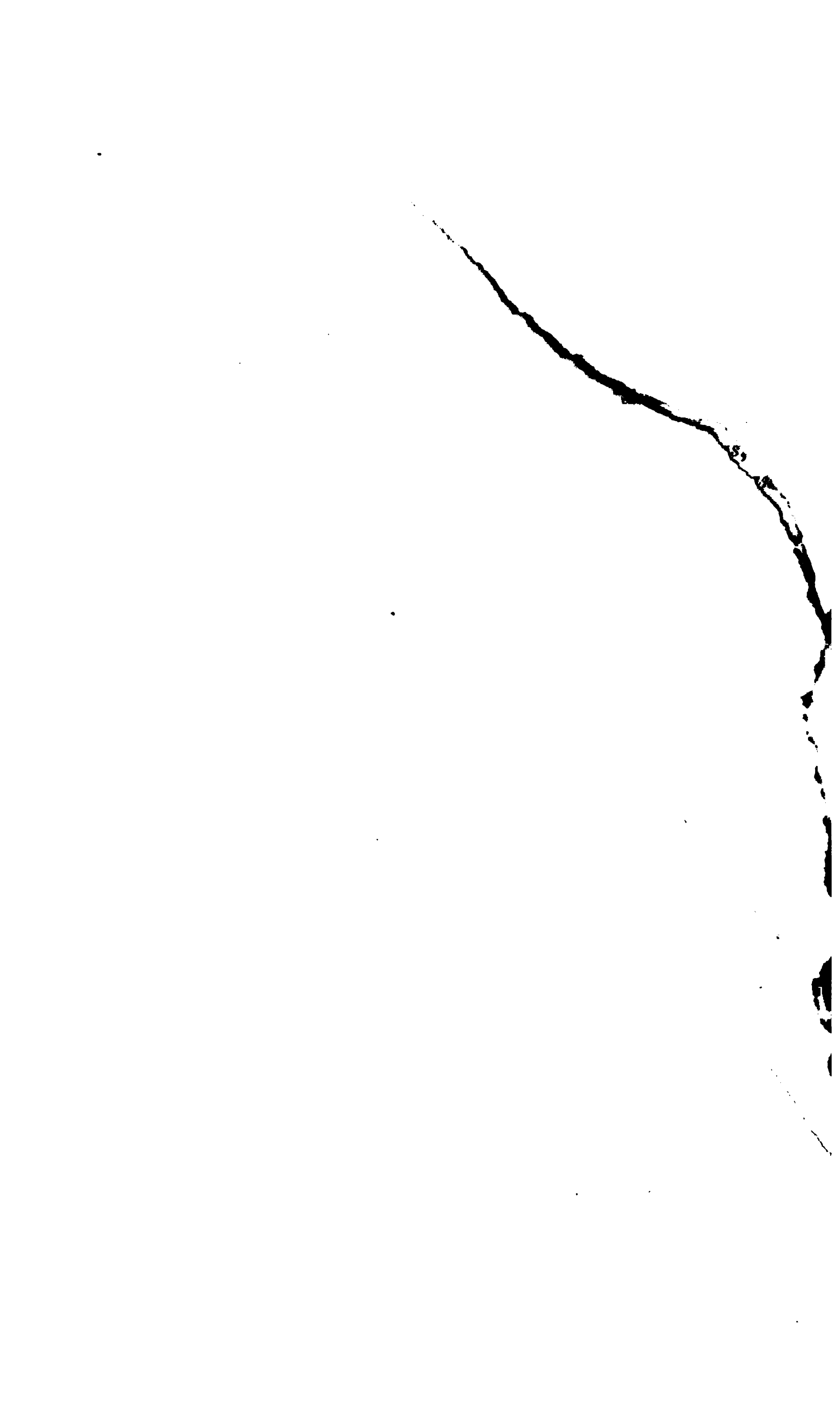
*Mes lignes, elles, auront vécu*

Ce que vivent les roses.

*ALEXIS RIVIÈRE,*

*Président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Marne,*
*Membre correspondant de la Société Académique de l'Aube.*

Châlons, 1er mai 1894.



# CAUSERIE

SUR LA

# ROSE EN CHAMPAGNE

PAR M. CHARLES BALTET

HORTICULTEUR A TROYES

MEMBRE CORRESPONDANT

---

Quand vous parcourez les plaines champenoises, côtoyant les chemins crayeux ou pénétrant sous les taillis, à travers les grands bois, depuis l'Argonne jusqu'à la forêt de Clairvaux, de la Traconne à la forêt du Der, vous heurtez des buissons difficilement abordables ; sans pudeur, leur ramure épineuse déchire la guêtre du chasseur endurci ou meurtrit la main juvénile qui vient, au premier printemps, cueillir l'églantine pour en fleurir une chevelure ou un corsage.

L'églantine, chantée par les poètes... Prononcez *Rosa canina*, dit gravement le botaniste. Oh ! la « rose des chiens ». Pas polis, Messieurs les savants !

Pour nous, c'est le traditionnel églantier. A la chute des feuilles, une fois ceinte la tunique corail du cynorrhodon — soyons convenable, à notre tour — le braconnier se présente en tapinois et, d'un coup de pioche, il extirpe les jeunes plants, les drageons, les rejets de la souche pour les

rapporter à la ville, sur le marché, ou directement au jardin de quelque ami des roses, jardinier, bourgeois ou pépiniériste.

L'année suivante, sur deux jeunes pousses de ce bâton sauvage, ébourgeonné à outrance, arrosé avec amour, écussonné dans toutes les règles de l'art, vous verrez s'épanouir la perle du règne végétal consacrée « Reine des fleurs » par nos aïeux. Elle a su conserver son sceptre, malgré les trois glorieuses... non, malgré l'invasion des brûlantes filles de l'Inde, du Cap ou du Brésil, qui ont pris possession de nos parterres et de nos serres.

Essayez donc de lutter contre une cour brillante et constamment renouvelée de personnages invincibles. Désirez-vous des noms et les quartiers de noblesse ?

Le coquet *Bouquet de la Mariée*, fleur d'espérance... ou de souvenir ;

Notre modeste *Émotion*, aussi séduisante que la folle *Cuisse de Nymphe émue*, du Directoire ;

L'attitude majestueuse de *La Reine ;*

La coupe argentée de *Baronne de Rothschild,* de sa sœur *Merveille de Lyon*, de *Captain Christy ;*

Les grâces de *Sylphide, Hermosa, Docteur Grill*, *Moiré*, *Homère, Claire Carnot*, *Madame Hoste*, *The Bride;*

La perfection de *Jules Margottin,* de *Duchesse de Cambacérès*, de *Comtesse Cécile de Chabrillant ;*

Les feux de *Victor Hugo*, de *Turenne*, de *Monte Christo ;*

La rondeur d'*Adolphe Thiers*, de *Gambetta ;*

Le rouge pudique de *La Rosière*, lors du couronnement... ;

La mine ombrageuse de *Vulcain*, de l'*Empereur du Maroc*, de *Prince Camille de Rohan*, d'*Abel Carrière ;*

Le sang à flots de *Géant des Batailles*, de *Lion des Combats*, de l'*Etendard de Marengo*, de *Louis XIV ;*

La fraîcheur des Thés *Adam*, *Souvenir d'un Ami ;*

La toujours belle *Mademoiselle Marie Van Houtte ;*

Les corolles demi-écloses des filles adoptives de Nice, *Safrano, Paul Nabonnand, Papa Gontier, Socrate;*

Le blanc pur de *Niphétos, Sombreuil,* le blanc mat de *Devoniensis, Mélanie Willermoz,* le blanc crémeux de *Lamarque, Céline Forestier, Zélia Pradel, Solfatare;*

Les bras envahissants de *Reine Marie-Henriette, William Allen Richardson, Maréchal Niel, Princesse Stéphanie, Duchesse d'Auerstadt, Élie Beauvillain;*

Les flots d'or du *Pactole*, de *Madame Eugène Verdier;*

Les charmes voluptueux de la *Rose Mousseuse;*

L'*Étendard de Jeanne d'Arc,* immaculé;

La style de *Boieldieu,* de *Béranger,* de *Gustave Nadaud;*

L'étonnante facture de *Paul Neyron*, de *Georges Moreau*, véritables pivoines aux pétales carminés;

Les tons modernes de *Comtesse Chandon de Briailles*, de l'*Archiduchesse Maria Immaculata*, d'*Ophirie,* de *Beauté de l'Europe*, de *Souvenir de Victor Hugo;*

La mignonne *Ernestine de Barante* et les mignonnettes « Polyantha », toute une série lilliputienne;

La popularité de *La France...*, véritable rose remontante et perpétuelle, qui s'impose dans tous les jardins, même au-delà des mers, même au-delà du Rhin !...

Une Rose « remontante » ou « perpétuelle » indique une floraison nouvelle dans le cours de l'année.

Les premiers types de ce genre arrivaient d'Orient, il y a une centaine d'années, alors que le vieux édifice social cherchait à se rajeunir par un greffage ou une transfusion, alors que le canon tonnait à la frontière.

En 1789, la rose « à odeur de thé » débarque en Angleterre et ne tarde pas à entrer à Paris, où déjà l'avait précédée la Rose « du Bengale », apportée au Jardin des Plantes vers 1798 par le chirurgien Barbier, du Val-de-Grâce. Quel groupe ravissant, les Thés *Comte de Paris, Bougère, Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Madame de Vatry, Jules Finger, Franciska Krüger,*

*Madame Lambard, Souvenir de Paul Neyron, Perle des Jardins, Jean Ducher, Honorable Edith Giffard, Souvenir de Thérèse Levet, Anna Olivier*, et de tant d'autres nées sous le soleil des régions lyonnaise et niçoise.

En 1814 — année terrible — Philippe Noisette, aux Etats-Unis, transmettait à son frère, à Paris, une espèce qui devait, plus tard, donner naissance aux « Noisette » *du Luxembourg, Desprez* (vendue mille écus), *Labiche, Bougainville.... ;* celles-ci ont accroché leurs rameaux sarmenteux sur les berceaux et les pignons champenois, comme leurs aînées de la tribu non remontante des Rosiers grimpants.

Vers 1817, au moment de la crise du blé, Nicolas Bréon, originaire de la Lorraine, botaniste des jardins royaux de l'Ile-Bourbon, faisait parvenir à Jacques, jardinier du duc d'Orléans, à Neuilly, un type assez robuste, l'ancêtre des floribondes *Mistress Bosanquet* et *Reine des Iles Bourbon*, de *Louise Odier* si correcte, de l'inimitable *Souvenir de la Malmaison*, et de la fine mousseline *Madame Pierre Oger*, écart fixé de *Reine Victoria*.

Dix ans plus tard, le pollen des jolies étrangères vint croiser nos robustes indigènes, et ce sang nouveau constitua les hybrides (nous ne causons pas politique) dont le drapeau est vaillamment porté par *Baronne Prévost, Général Jacqueminot, John Hopper, Mademoiselle Thérèse Levet, Abel Grand, Elisabeth Vigneron, Coquette des Blanches, Ulrich Brunner, Monsieur Boncenne, Magna Charta, Marie Baumann, Jean Liabaud, Duc d'Edimbourg, Charles Lefebvre, Victor Verdier, Eugène Verdier, Alfred Colomb, Madame Gabriel Luizet, Levet, Horace Vernet, Eugène Fürst, Gloire de Bourg-la-Reine*. Nous pourrions en nommer au moins cent des plus méritantes, qui se sont installées dans les parcs et les jardins ou sous la bâche vitrée des forceries. Celles-ci ont pris une grande importance depuis que la rose est venue imposer ses grâces dans nos fêtes et nos réceptions, la neige eût-elle

recouvert de son linceul virginal les corbeilles du rosier Bengale, buttées de feuilles mortes ou de sombre terreau !

Saluons les semeurs patients qui ont fait naître ces richesses végétales de leurs habiles conceptions : A vous nos hommages, Hardy, Desprez, Dupont, Laffay, Portemer, Péan, Vibert, Verdier, Cochet, Lévêque, Jamain, Guillot, Lacharme, Ducher, Levet, Margottin, Pernet, Nabonnand !

Nous arrivons ainsi au temps actuel, où les Rosiers *Polyantha* et *Rugosa*, de la Chine et du Japon, s'apprêtent à modifier encore les races et les métis si multiples de la fille aînée de Flore. Exemple : *Madame Georges Bruant.*

La Rose, constamment escortée d'un cortège d'admirateurs, ne tarda pas à inspirer ses historiens. La Champagne, toujours vaillante lorsqu'il s'agit d'exalter la beauté et les richesses de la nature, fournira deux des premiers et des plus érudits chroniqueurs de la rose.

Thomas Guerrapain, après avoir administré le département de l'Aube, créait de vastes pépinières à Méry-sur-Seine, son pays natal, au commencement du siècle.

Grâce à ses efforts, le Peuplier de Virginie devenait prospère dans cette vallée de la Seine, à côté du Sophora du Japon, de l'Aune, du Platane, sans préjudice de l'incessante propagation de la Verge d'Or, plante mellifère, d'une exubérance suffisante à l'alimentation simultanée de plusieurs milliers de ruches, dont les profits étaient également répartis entre patron et ouvriers.

Dans son expansion raisonnable, le socialisme florissait déjà en Champagne avec ses conséquences de mutualité et de philanthropie, et la ruche ouvrière n'avait rien d'explosible.

Le bon Champenois est calme, réfléchi ; quand il s'émancipe, c'est pour la Patrie, — sans oublier toutefois la Femme et la Rose, ce double triomphe de la création !

*L'Almanach des Roses*, opuscule de 150 pages, publié par Guerrapain, cultivateur de rosiers, imprimé à Troyes en 1811, nous en fournit la preuve. Il est dédié aux Dames.

Permettez-moi de vous lire la dédicace :

« Mesdames,

« Né et élevé à la campagne, forcé de l'habiter et de me
« livrer par goût et par suite des circonstances à différents
« genres de culture utiles et agréables, je me suis vu avec
« étonnement, au déclin de ma carrière, l'ami passionné des
« Roses et des Rosiers.

« Frappé de la variété des formes et des couleurs que la
« nature a prodiguées à cette partie du règne végétal, j'ai
« été entraîné à les comparer à votre sexe. Comme elles
« sont les reines des fleurs, de même aussi vous êtes les
« reines et l'ornement de la société ; si parfois en les cul-
« tivant on est piqué de leur léger aiguillon, c'est toujours
« faute de précaution et d'adresse ; de même, si l'hommage
« qui vous est dû ne vous est pas offert avec assez d'égards
« et de ménagements, vous savez toujours en punir le cou-
« pable sans le blesser.

« L'homme du monde accoutumé à vous dire de jolies
« choses, qu'il ne pense pas, aurait un champ bien vaste
« pour promener son imagination, mais l'homme des champs
« toujours conversant avec la nature, la trouve toujours
« vraie, et se fait lui-même une habitude de l'être.

« Forcé dans la solitude de réfléchir et de comparer,
« entouré de Roses plus jolies les unes que les autres, il ne
« trouve d'autre objet qui puisse leur être assimilé que
« vous, Mesdames.

« En donnant ce petit ouvrage, j'ai fait mes efforts pour
« vous procurer le moyen de démêler toutes les espèces et
« variétés de cette charmante fleur, et vous indiquer la
« manière de la cultiver. Je ne regretterai pas les moments
« que j'ai employés, si je peux parvenir à vous procurer
« quelques jouissances ; ne dédaignez pas cet hommage
« d'un homme qui fut et sera toujours votre ami, parce
« qu'il sait vous apprécier. »

Telle est la préface. Le catalogue est ensuite distribué méthodiquement par tribus ou sections, et la description de la plante ne laisse rien à désirer.

Eh bien! la Champagne n'a pas dégénéré : dans tous les cœurs patriotiques des rives de la Marne, de l'Aube et de la Seine, vibrera constamment et toujours l'amour de la plus belle des fleurs et de la plus belle moitié du genre humain, même sous l'influence des traîtrises de l'aiguillon réservé aux imprudentes audaces!

Serait-ce sous cette inspiration que, de nos jours, un jeune savant de Méry, Paul Hariot, a fait du « genre *Rosa* » le sujet d'une thèse à la docte Faculté?

Guerrapain a décrit deux cents variétés de roses dont on chercherait vainement la trace aujourd'hui, malgré leurs noms qui rappellent les héros de l'antiquité ou du théâtre, les Déesses de l'Olympe et le demi-monde qui gravitait autour de Jupiter. Elles n'étaient pas remontantes (nous parlons des roses), leur nombre tend à disparaître. Six « Bengales multiflores (*semperflorens*), » existaient à cette époque.

La vieille *Rose de Provins* qui a joué un rôle dans l'histoire, depuis le retour des croisades, n'est-elle pas aujourd'hui remplacée, à l'officine de la pharmacie, par la rose de Bengale *Cramoisi supérieur*, toujours en fleurs et décuplant le revenu financier de l'exploitant? Vous la cultivez, Mesdames, en corbeille ou en bordure de vos plates-bandes.

Le côté industriel de la question, Rose et Rosier, mériterait d'être étudié, et vous ménagerait des surprises, surtout en ce qui concerne les essences de roses, le commerce des églantiers, le produit de la pépinière et de la serre, la vente des fleurs et des bouquets de roses, etc.

Rentrons à Méry-sur-Seine. Quelques années plus tard, les pépinières de Guerrapain étaient ruinées par l'invasion, qui cependant avait mis en relief la valeur des populations de Champaubert, de Montmirail, de Brienne et d'Arcis; mais son œuvre avait fait école.

Au début de la Restauration, un autre enfant de l'Aube, le comte Le Lieur, publie la *Culture du Rosier*, plaquette dédiée à « Sa Majesté l'Impératrice et Reine », lui déclarant que la reine des fleurs était « aujourd'hui considérée, par les Français, comme l'emblème de la souveraine qu'ils chérissent ».

A l'École militaire de Brienne, Le Lieur avait été le condisciple de Bonaparte qu'il recevait souvent pendant les vacances, au château de sa famille, à Ville-sur-Arce, près de Bar-sur-Seine.

Emigré en Amérique, où il créa des établissements de culture et de distillation, il rapporte le Maïs précoce, qui est devenu avec la Pomme de terre, le Tabac, la Tomate, une des plantes exotiques les plus précieuses et le plus vite acclimatées.

A son retour, Napoléon le nomme administrateur des parcs, pépinières et jardins impériaux; c'est alors que l'un de ses jardiniers, Souchet, obtint, au fleuriste de Sèvres, un des premiers Dahlias à fleurs doubles, la plante type à fleur simple étant arrivée en France vers 1800, de Madrid et de Mexico ; plus tard, en 1816, la Rose *du Roi* prenait naissance dans ce même domaine de Sèvres. Le Lieur, encore Intendant des parcs de la couronne, offrait à Louis XVIII les prémices de la nouvelle venue. — Là-bas, pendant ce temps, s'éteignait sur le rocher de Sainte-Hélène l'ancien camarade d'école, le Titan déchu!

Notre compatriote a joui de la considération du monde horticole. Le peintre de fleurs Redouté s'est souvent inspiré auprès de l'auteur de la *Pomone française*, et une illustration champenoise dont on ne saurait prononcer le nom avec trop de respect, le comte Léonce de Lambertye, de Chaltrait, — encore un chevalier de la Rose, — dédiait son œuvre capitale, *Le Fraisier*, avec un mot élogieux, à la mémoire du comte Le Lieur, de Ville-sur-Arce.

Depuis la publication de ces ouvrages marqués au coin de la science pratique raisonnée, les Roseraies se sont multipliées. Les horticulteurs ont inventé des procédés de bouturage et surtout de greffage sur tige, sur branches, sur racines, à l'air libre ou sous verre, pour propager ces milliers de variétés élégantes ou parfumées, qui décorent et le grand parc et le jardin modeste et la mansarde de Jenny l'ouvrière.

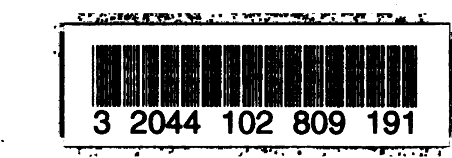
Parcourez toutes les communes de notre classique et belle province, et vous ne tarderez pas à vous convaincre que le culte de la Rose est en quelque sorte une manifestation du sentiment du beau. Nos Sociétés locales n'ont-elles pas favorisé cette expansion par leurs concours, leurs publications, leurs récompenses ?

Partout il semble que l'on a compris l'axiome : un jardin sans roses serait une fleur sans parfum, un printemps privé de soleil, une femme qui n'aurait pas reçu l'étincelle de la blonde Déesse.... Or, mes chers collègues, vous ne trouverez jamais cela en France !

Ne craignons pas de voir, sous l'égide de notre fleur pacifique, se renouveler les fameuses luttes d'York et de Lancastre. Si Châlons et Troyes se sont disputé la couronne de ville capitale de la province de Champagne, désormais la paix est faite, puisque la vieille cité des Tricasses a l'honneur de compter un de ses plus laborieux et distingués enfants, M. Alexis Rivière, à la tête de la Société Académique de la Marne.

CHARLES BALTET.

Châlons, imp. Martin frères


3 2044 102 809 191

